



« On n'a encore rien dit du Venezuela »

Par [Thierry Deronne](#)

Mondialisation.ca, 29 septembre 2017

[Le Journal de l'Insoumission / Venezuela](#)

[Infos](#) 25 septembre 2017

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

Maxime Vivas. Le Venezuela est le pays d'Amérique Latine dont on parle le plus à travers le Monde (désormais plus que de Cuba). Pourquoi ?

Thierry Deronne. Eh bien, Maxime, je pense qu'on n'a encore rien dit du Venezuela. La vitesse de projection des Européens sur notre réalité est due parfois à leur histoire de domination, à l'excès de théorie, aux besoins de plus-value idéologique de certains courants politiques ou à la « négociation science-po » avec le pouvoir médiatique. Soyons plus humbles, plus attentifs à « l'autonomie du réel ».

MV. Qu'est-ce que nous devrions mieux comprendre ?

TD. D'abord que la politique au Venezuela voit s'affronter en permanence deux grands « champs magnétiques ». Le premier, c'est la formation historique « social-démocrate » : le parti Acción Democrática comme appareil clientéliste, fabriquant de sommeil populaire avec télévision de masse, État « magique » au service du pillage de la nation par une élite surtout blanche. C'est l'école politique première, avec ses rêves d'ascension sociale, qui a duré longtemps (40 ans), assez pour expliquer beaucoup de comportements à l'intérieur de notre Etat. La fosse commune des 3000 manifestants anti-FMI laissée par le président Carlos Andrés Pérez en 1989 fit tomber le masque de cette « social-démocratie » et déclencha l'entrée en politique du deuxième « champ magnétique », celui des marrons (2), ces ex-esclaves qui appelaient au son de leurs tambours à fuir les chaînes coloniales pour créer la « vraie vie » dans les montagnes, ranimés cette fois par Hugo Chavez. L'élite vit d'abord en lui son « Obama », celui qui sauverait le système discrédité, et qu'on pourrait acheter une fois élu : les militants de la social-démocratie se déguisèrent massivement en chavistes. Mais l'esclave fit un pied de nez au maître, et la guerre commença : avec le coup d'Etat de 2002 mené par l'alliance des médias privés, du Medef local, et de militaires de droite, déjoué par une mobilisation populaire et par les militaires bolivariens, qui ramenèrent Chavez au pouvoir en 48 heures.

Un des déclencheurs de la première indépendance latino-américaine, ce fut le sauvetage par les Jacobins noirs d'Haïti d'un Bolivar en déroute, au bord du suicide. Dès qu'il put comprendre la vision des soldats libres de Pétion et Louverture, il vola de victoire en victoire à la tête d'une armée d'ex-esclaves, passant les Andes glaciales à pied pour fonder la première union de républiques indépendantes d'Amérique du Sud. C'est de cette dialectique historique que Chavez se fit le pédagogue, portant ses doigts dans ses cheveux crépus pour rappeler au peuple d'où il venait, rappelant l'origine des origines, la rébellion de Jose Leonardo Chirino, dont le corps démembré par les espagnols fut exposé aux quatre vents, pour avoir annoncé avant Bolivar la libération des esclaves. Ce désir d'égalité est toujours

vivant, et c'est un moteur extraordinaire du point de vue démocratique.



Photos : le jeune Hugo Chavez, Mohammed Ali et mémorial de la déportation des Africains vers les Amériques.

MV. Comment ce « moteur » se manifeste-t-il, de nos jours ?

TD. En amenant des gens à traverser à gué des rivières, à déjouer les attentats et les menaces de la droite pour aller voter pour l'Assemblée Nationale Constituante, débordant même le Parti Socialiste Unifié (le principal parti chaviste). Cette dialectique maître-esclave,

on la retrouve partout dans l'Etat ou dans la société. On sait que la guerre économique ne vise pas seulement à asphyxier un pays, elle vise à détruire la culture en tant qu'elle relie les citoyens. Or, ce sursaut citoyen, cette « pulsion créatrice d'un peuple » que Chavez avait prophétisée en citant Marc Bloch, se produit au moment où toute une micro-corruption quotidienne parle plutôt d'un affaissement collectif. Malgré tout ce que signifient le dollar parallèle, la vie plus difficile et l'éreintement de trois ans et demi de guerre économique, malgré le sabotage violent de l'élection par l'extrême droite, huit millions de Vénézuéliens « repassent les Andes » pour sauver le rêve de Bolivar et vont déposer un bulletin dans l'urne pour élire une Assemblée Constituante. Et on a donc actuellement un oxygène formidable dans la société.

MV. Un oxygène formidable ?

TD. Oui car l'abstention populaire aux législatives de 2015 – et la victoire de la droite – marquait la fatigue, la colère et le rejet par la base chaviste de la permanence dans l'Etat d'un personnel social-démocrate, expert en corruption et rhabillé en « chaviste », dont le poids devenait plus insupportable en pleine hausse des prix par le secteur privé. Forte de cette victoire, la droite a cru son heure revenue, a mis la pression grâce à l'appui sans conditions des Etats-Unis et des médias, et a déclenché l'insurrection de ces derniers mois. Le peuple invisibilisé par les médias, a subi, observé en spectateur, cette minorité violente brûler vifs des citoyens afrodescendants. Elle y a lu, avec raison, le retour du fouet du maître. Le peuple a eu cette « sagesse patiente », comme chantait Ali Primera, de ne pas tomber dans la provocation et de bouter hors des rues, à l'aide de bulletins de vote, cette violence qui a causé la majorité des morts – et que les médias ont imputés automatiquement au « régime ». Le vote constituant du 30 juillet, le retour à la paix, c'est d'abord cela : la réparation de la défaite électorale de décembre 2015, la remoralisation populaire. Huit millions de citoyens descendant des versants glacés, traversant des rivières fortes. Le bruit des pas à contre-courant trouble le sommeil des politologues. Un pouvoir originaire, constituant est au travail.

Si Chavez est vivant malgré la dictature des médias privés au-dedans comme au-dehors c'est parce qu'il est le mouvement d'un ressort comprimé pendant trop longtemps : trop de larmes rentrées, trop d'humiliation. Une partie de la droite l'a compris en se démarquant récemment des violences de l'extrême droite – celle que Macron vient de recevoir à l'Elysée : en annonçant les premiers leur participation aux élections des gouverneurs d'octobre, ces vieux renards de la « social-démocratie » ont assez de flair pour comprendre que la violence raciste ne peut que réveiller la conscience des esclaves. Trop tard. Tous les grands chantiers, qu'il s'agisse de la transformation de l'Etat, de la lutte contre la corruption, de la transformation du système productif, de la sortie du « rentisme pétrolier », mais aussi des droits en matière culturelle, écologique, y compris les droits des animaux, tous les chantiers possibles et imaginables reviennent à la surface.

MV. En France, l'idée d'une Constituante a été portée par Jean-Luc Mélenchon, le candidat de la France Insoumise, pendant la campagne des élections présidentielles.

TD. En effet, il incombe à chaque génération, disait Frantz Fanon, de découvrir sa « mission ». Ce que je peux dire à la France Insoumise, c'est que ce chantier de la Constituante vénézuélienne, qui approfondit la démocratie, mérite d'être visibilisé, étudié, et surtout qu'on n'a peut-être pas encore commencé à en prendre la mesure ni à en déchiffrer l'origine. Et c'est pourquoi j'affirme qu'on n'a encore rien dit du Venezuela.

Photo : Thierry Deronne (à gauche) lors d'un atelier de fiction populaire organisé dans l'Etat de Tachira (frontière avec la Colombie) par son école de cinéma et par la télévision associative Montaña TV.

Propos recueillis à Caracas pour le [Journal de l'Insoumission](#), le 20 septembre 2017, en marge des rencontres internationales de solidarité : « Todos sommes Venezuela ». (Version revue et abondée par Th. D.).

[Venezuela Infos](#) via [Le Grand Soir](#)

NOTES.

(1) Thierry Deronne, licencié en Communications Sociales (IHECS, Bruxelles, 1985) vit au Venezuela depuis 1994. Enseignant universitaire (UBV, UNEARTE) et formateur des mouvements sociaux au sein de l'Ecole Populaire et Latino-Américaine de Cinéma et de Télévision. Après avoir donné des formations audiovisuelles dans le Nicaragua sandiniste des années 80, il fonde cette école au Venezuela en 1994, et participe à la fondation de plusieurs télévisions associatives et publiques comme Vive TV, dont il fut vice-président de 2004 à 2010. Créateur du Blog www.venezuelainfos.wordpress.com. Cinéaste, réalisateur du *Passage des Andes* (2005), de *Carlos l'aube n'est plus une tentation* (2012) et de *Jusqu'à nous enterrer dans la mer* (2017), documentaire sur la vie d'un quartier populaire dans la révolution bolivarienne qu'on peut commander à gloriavergeres@free.fr de France Amérique Latine (FAL 33).

(2) Au seizième siècle, dans plusieurs pays d'Amérique latine sous domination espagnole, portugaise ou française, les marrons étaient des esclaves noirs qui fuyaient les traitements cruels et le travail forcé, pour créer des « cumbes » ou « quilombos », sortes de « communes » restées vivantes dans la géographie et dans la mémoire collective. Des historiens avancent que ce nom leur a été donné par référence à un type de cheval sauvage, Cimarron, réputé difficilement domptable.

La source originale de cet article est [Le Journal de l'Insoumission / Venezuela Infos](#)
Copyright © [Thierry Deronne](#), [Le Journal de l'Insoumission / Venezuela Infos](#), 2017

Articles Par : [Thierry Deronne](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca